Recueil des textes
des ateliers d'écriture
de septembre à décembre 2018

Quand vient la fin de l'été...
... de quoi se plaindre ?

Propositions de septembre 2018

Première proposition

A partir d'un incipit : « quand vient la fin de l'été… », et des mots à caser (cocotte – incandescent – colère – soif – coquillage – assoiffé - guêpe – sieste – palmes ; ou bien bronzage – brulant – lumière – chaleur – plénitude - évasion).

Deuxième proposition

A partir d'une phrase qui sera la dernière de votre texte : « de quoi se plaindre » (voir Les chemins noirs de S. Tesson) et pour ceux qui veulent un incipit, ils commencent leur texte par « Que garde la mémoire dans son sac ? » (voir Le dormeur éveillé de J-B. Pontalis).

Autre proposition

Ecriture sensible d'un instant, s'inspirer des brefs textes de P. Delherm comme la première gorgée de bière, l'odeur des pommes en octobre… Il est possible de commencer son texte par exemple par « le moment que je préfère… ».

Danièle Tournié

QUAND VIENT LA FIN DE L'ETE…

Paris est une fête

Quand vient la fin de l'été, je me languis de Paris.

Oh ! Ce n'est pas que je m'ennuie dans ma Bretagne où tout n'est que parties de pêche, *sieste*, bolées de cidre, galettes toutes meilleures les unes que les autres, mais je suis *assoiffée* de retrouver l'effervescence parisienne, les expos, les cinémas et les copines bien sûr. M'attabler par exemple à la terrasse de la Coupole et y admirer les passantes si séduisantes avec leur taille de *guêpe* ou bien déguster à volonté crevettes et huîtres dans mon restaurant préféré *Le coquillage* tout en refaisant le monde avec les copines et boire jusqu'à plus *soif* du muscadet sous le regard sympathique d'Antoine *Colère*, notre serveur attitré. Les ampoules *incandescentes* y créent une ambiance lumineuse et chaleureuse. Un lieu où l'on se sent bien, aussi bien que chez *Les cocottes*, ce restaurant branché de la rue Saint-Dominique où j'ai fêté la remise de mes palmes *académiques.* Une soirée inoubliable !

Oui, Hemingway a raison, Paris est une *fête.*

Anne-Marie

Retour à Paris

Quand vint la fin de l'été, Bernard éprouva une profonde nostalgie : il va falloir affronter les premières fraîcheurs de l'automne, et puis très vite Noël s'imposera.

Cette année il semble que l'été veuille bien jouer les prolongations, alors il s'installe bien calé dans une chaise longue près de la piscine et s'autorise une petite sieste réparatrice. Au réveil, il se sent assoiffé en raison de la chaleur. Encore assoupi, il se dirige vers la cuisine et se concocte un Mojito comme il sait si bien les préparer : eau gazeuse, glace pilée, citron vert, menthe fraîche et une bonne rasade de rhum blanc. C'était sans penser que les guêpes viendraient troubler cette quiétude.

Il se lève d'un bond et, la colère au ventre, il se met à courir vers la plage afin d'échapper à cette infernale invasion.

La marée descendante laissait voir tous ces coquillages qui, morts de soif, creusaient le sable afin de s'y enliser.

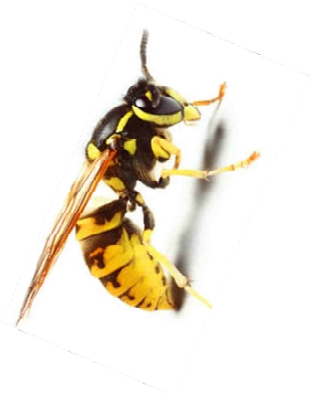
Au bout de quelques minutes, il dut se résoudre à quitter cette plage sans ombre, n'offrant qu'une fournaise incandescente tout en pensant au Mojito qu'il avait abandonné sur la table basse, là-haut.

A moins, pensa-t-il, qu'un plongeon dans ses rouleaux puisse le rafraîchir ! C'est décidé, il court chercher ses palmes. Ce fut un vrai bonheur que de prolonger l'été ainsi, avant de s'engouffrer dans le tunnel de Saint-Cloud, de réapparaitre dans le Bois de Boulogne où à cette heure tardive, il passerait comme d'habitude devant les cocottes affairées.

Un dernier coup d'accélérateur et Paris lui ouvrirait ses bras dans la fraîcheur de la nuit.

Catherine

Vive les vacances !



Quand vient la fin de l'été,
Le soleil m'a tanné.
Epuisé, la *sieste* me réconforte.
Assoiffé, un ti ponch m'apaise.

Une *guêpe* s'invite
Se colle comme *coquillage* à mon verre.
Soif de sucre
Folle de chaleur la *colère* lui vient.

Elle pique !
Une douleur *incandescente* m'envahit.
Une pichenette, elle tombe dans la *cocotte*
Où mijote, sous les *palmes*, un colombo de poulet

Vivement *Paris*, les tropiques m'attristent.

Gérard

Nostalgie

Quand vient la fin de l'été les jours raccourcissent, le soleil est moins chaud. A cela il faut ajouter le retour des vacances avec des valises d'une lourdeur incroyable.

Ces valises qui nous paraissaient si légères trente jours plus tôt semblent peser une tonne. Pourtant le contenu est le même. Nous n'avons pas fait d'emplettes superflues. Nous ramenons seulement un beau bronzage, doré à souhait, obtenu par de nombreuses expositions au soleil brulant. Ho, qu'ils étaient bons ces rayons de soleil .... après le printemps pluvieux que nous avons subi ! Le sable nous ravissait et la lumière du jour nous accompagnait tard le soir. Quelle chance de pouvoir marcher, pieds nus, sur la plage quand la chaleur du jour fait place au clair de lune.

Qu'il fait bon rêver, profitons de l'heure présente !

En attendant les vacances prochaines, essayons de goûter la plénitude des jours présents.

Maguy

Le légionnaire

Quand venait la fin de l'été à Paris, il se prenait à rêver d'Afrique.

A la moindre douleur articulaire, il pensait à l'avion qui l'emmènerait au sec, au soleil, à la sieste du début d'après-midi, à l'apéro du soir.

Il se voyait déjà siroter son pastis, perché sur un grand tabouret, devant le petit bar bruissant de ses milliers de guêpes venues se suicider à la lumière violette du grille-insectes.

Il s'imaginait marchant sur l'immense plage déserte, ramassant un symbium blanc nacré qu'il collait à son oreille pour entendre à la fois la rumeur des vagues et leur écho dans le coquillage.

Il brûlait du désir de chaleur, de poissons frais, de vin blanc, de ciel en colère et de ces averses torrentielles qui cessent si vite qu'on les oublie aussitôt.

Il sentait le parfum des langoustes qu'il retournait au brasier incandescent du barbecue, tandis que des patates rissolaient dans la cocotte. Les palmiers chargés de dattes lui offraient le dessert.

Mirages de légionnaire, rêves de jeunesse, d'autres espoirs, d'une autre vie ailleurs.

Il n'ira pas, il a horreur de l'Afrique.

Martine

Querelle de jumeaux

Quand vient la fin de l'été, il faut penser à la rentrée scolaire. Des jumeaux en primaire, ce n'est pas rien ! Maxime perd toujours ses crayons, j'en ai assez de lui en racheter. Il me dit que c'est Nolan qui les lui pique pendant la **sieste**, « le temps calme » comme on dit maintenant. Maxime aime colorier, il est **assoiffé** d'images, de couleurs, de sensations. Il a pris ça de son grand-père, Nicolas, connu comme le loup blanc à Saint-Jacut pour ses marines et ses coups de crayon - des caricatures - qui font hurler de rire les vacancières à la taille de **guêpe**. En fin d'après-midi, celles-ci, affamées et les sacs pleins de **coquillages**, reviennent de la plage, s'arrêtent devant le chevalet de Nicolas et le regardent croquer les passants.

Comme son travail lui donne **soif**, il laisse fréquemment son chevalet pour aller siffler une bière « Au bon Jaguens ». Cela met son épouse en **colère**. Il boit trop. Le soir, au lit, il dégage une odeur insupportable sans compter qu'au coin de la bouche il garde toujours un mégot **incandescent** qui risque de mettre le feu à la maison.

Elle lui reproche d'être dilettante, de faire le joli cœur, de ne pas ramener assez d'argent à la maison, ce qui l'oblige à cuire des pommes de terre en **cocotte** avec de l'huile de **palme** et un morceau de lard, plat typiquement breton qui n'existe plus à **Paris** où l'on a perdu le goût des plats paysans.

Nicolas n'en a cure, bobonne râle tout le temps !

L'été est fini, pas l'été lui-même, les vacances seulement. Maxime va continuer à perdre ses crayons, Nolan à les lui piquer, mais au fond ils s'adorent.

Véronique A.

Rayons pâles

Quand vient la fin de l'été, la lumière en profite pour fuir là-bas, aux antipodes. Chaque jour elle grignote des minutes, rétrécit mon ombre sur le sol ; et mon teint hâlé et ma bonne humeur ne parviennent pas à la retenir. Petit à petit, elle vire au noir, et quand, pour la première fois, à l'heure du dîner, il faut allumer le plafonnier, je sais que l'automne a pris sa place.

Véronique C.

Quand vient la fin de l'été

Quand vient la fin de l'été, il est temps de sortir de sa léthargie. Finies les siestes réparatrices dans la pénombre d'une chambre fraîche. Il est temps de penser aux activités que vous allez reprendre, assoiffé que vous êtes après cette période d'abstinence complète. Il est temps de placer les palmes encore enrobées de sable, de rentrer les seaux remplis de coquillages, de ramasser les dernières prunes en prenant garde de ne pas vous faire piquer par une guêpe.

Quand vient la fin de l'été, le ciel devient plus clément, ne déversant plus guère de colères orageuses, les couchers de soleil deviennent plus incandescents et les températures plus clémentes, vous incitant à regagner Paris et reprendre vos activités préférées. En ce qui me concerne, j'aime à m'asseoir à une terrasse de café et, alors que je déguste café ou bière, j'essaie d'assouvir ma soif inextinguible de contemplation des belles cocottes qui déambulent sur le trottoir.

Daniel

DE QUOI SE PLAINDRE ?

La maison s'est vidée

Chic ! Cet été tous les enfants ont prévu de séjourner au *Clos des tilleuls*. Les grandes tablées familiales, les apéros sous les tilleuls, les rires des cousins et cousines qui résonnent dans toute la maison. Que du bonheur en perspective !

Maison briquée, frigos remplis, fauteuils et tables installés dans le jardin, balançoires et bac à sable mis en place. Tout est prêt. Nos vacanciers peuvent arriver.

Des apéros, de grandes tablées, des rires résonnant dans toute la maison, il y eut.

Des heures passées à assurer l'approvisionnement, à charger et décharger les machines, à étendre et cueillir le linge au fond du jardin, il y eut aussi.

Pas une seconde pour envoyer les textes promis à Danièle, dix pages de lues de toute la pile de livres prévus.

L'été s'en est allé. La maison s'est vidée. Nous nous sommes retrouvés seueueuls.

De quoi se plaindre ?...

Anne-Marie

Pas à pas

Je n'ai pas de vélo électrique, pas de patinette électrique, pas de skate électrique, pas de téléphone médecin accroché au bras, qui décide des itinéraires adaptés à mes compétences physiques, compte mes pas, mes battements de cœur, mesure mon taux de glycémie et autres petites chimies corporelles, sonne si mon souffle devient court et appelle le Samu.

Je marche, je me baguenaude, je traîne, je trace, je me ramasse, je file, je lambine, je sautille, je butte, mains dans les poches, godasses lacées, lunettes sur le nez, cheveux au vent et il n'y a pas de quoi se plaindre.

Véronique C.

Canicules

L'été 2018 fut chaud, très chaud. Des 40 degrés, des 50 degrés…
C'est la canicule du siècle a-t-on dit.
Mais bon sang, que garde la mémoire dans son sac ?
De mémoire : 1976, 2003, et sûrement bien d'autres étés furent aussi chauds et il en est ainsi depuis que la terre tourne autour du soleil.
Alors début août, nous nous sommes mis en marche. Chaque matin, à l'aube naissante, nous assistions à l'apparition de cette énorme boule rouge, incandescente. Nous pressions le pas pour arriver avant midi et les après-midi se passaient au plus profond de l'ombre ou bien près des piscines rafraichissantes.
13 heures, nous étions assis autour d'un café dans un bar. Le journal télévisé, certainement TF1, relayait alors toutes les catastrophes mondiales : Indonésie et Bengladesh avec ses séries de typhons et d'inondations, vagues d'incendies en Californie, un pont qui s'écroule en Italie, la reprise des bombardements dans une poche au nord de la Syrie et je ne sais quoi encore …
Nous nous sommes regardés avec un sourire de soulagement et ensemble nous avons entonné : *Mais de quoi se plaindre !*

Catherine

Camino de Levante

Que garde la mémoire dans son sac,

Reflets d'eau, ciel de plomb
Villages déserts, soir de fête
Rencontres du moment
Amitiés partagées

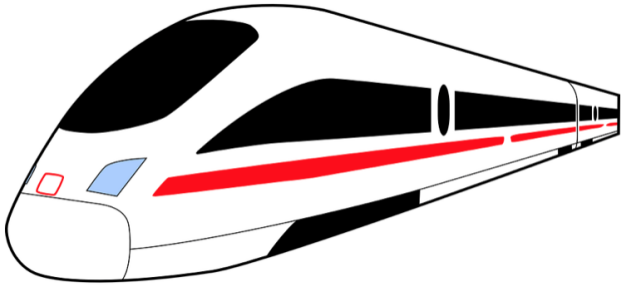
Marcher vers…
Oublier hier, vivre l'instant
Plus de souvenirs
Chemin tu me portes

Danièle décroche ma photo
Ouvre le soupirail
L'air frais entre
Me voici rue Hermel

De quoi se plaindre ?

Gérard

Voyage inattendu



Le chemin de fer nous réserve bien des surprises. Outre que certaines gares sont fermées - laissant pantois les malheureux usagers qui n'ont pas de voitures ou qui ne peuvent pas conduire -, celles qui fonctionnent ont un trafic très irrégulier ou n'assurent parfois que la moitié du voyage, le reste se faisant en bus ou à notre entière convenance… quand ce n'est pas les itinéraires qui sont modifiés, rallongeant de presque deux heures le trajet sans que les voyageurs soient informés. Cela peut paraître irréel. Pourtant ce fait s'est déroulé il y a moins d'un an.

Le train de nuit assurant la ligne Paris- Rodez s'est retrouvé à Bordeaux Saint-Jean vers les 1heure 30. Surprise, où sommes- nous ?

En pleine campagne, non, je crois rêver. Malgré l'heure tardive, impossible d'apercevoir un coin de ciel ou un minuscule rayon de lune. Impossible de descendre du train, les portes sont verrouillées, la gare déserte est dans une semi pénombre. A force d'écarquiller les yeux et de scruter à travers la fenêtre, je distingue un B, un peu plus loin un J.

Ce n'est pas possible, pensais-je, nous ne pouvons pas être à Bordeaux ? Que s'est-il passé ? Dans le wagon il y a une vingtaine de passagers. C'est peu. Certaines personnes dorment, d'autres parlent doucement. Je vais à leur rencontre voir si elles ont des renseignements. Le personnel de la S.N.C.F. brille par son absence. Personne. Il fait froid, le chauffage a été coupé. Pas de distributeur de boissons chaudes pour nous réconforter. Comble de bêtises, les toilettes sont inutilisables. Mais que se passe-il ? Faudra-il-attendre le lever du jour pour avoir une explication ? Je sens la rage monter. Enfin un contrôleur, il ne fait que passer. A croire qu'il est sourd muet. A nos questions il ne sait que répondre :

« C'est comme ça », mais enfin ce « comme ça » a une explication vous ne croyez pas ?

« C'est comme ça », répète-t-il puis finalement lâche « travaux », pour disparaitre dans sa cabine, je suppose.

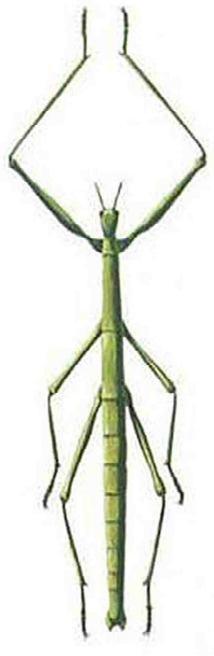
Une heure après, le train s'est remis en marche. Cette nuit-là nous avons fait PARIS BRIVE BORDEAUX - BORDEAUX BRIVE RODEZ et sommes arrivés à destination avec 2 heures de retard.

Ne pensez- vous pas qu'il y avait de quoi se plaindre ?

Maguy

Disparaître pour survivre

Elégante brindille suspendue à une branche, il est insoupçonnable aux yeux des prédateurs. Il attend un souffle de vent pour se mouvoir à sa guise sans attirer l'attention.



Il sent la mousse, le sous-bois, son odeur se perd dans celles de la forêt.

Il se fond dans son environnement et adopte la couleur de son perchoir, devenant branche brune, feuille rousse ou lichen jauni.

Petit bâton discret, son murmure est inaudible aux oreilles ennemies.

Personne ne le soupçonne d'exister.

Qui mieux que le phasme peut se prétendre à l'abri des dangers ?

Inodore, invisible, muet, statique, ses armes de survie dépassent celles des meilleurs gladiateurs.

S'adressant à son créateur, de quoi se plaindrait-il ?

Martine

Préoccupations futiles

C'était une fin d'été ensoleillée, plus que d'habitude, elle était caniculaire même avec au plus fort de la journée des températures de 38 à 42° dans certaines régions de l'Hexagone.

Mélanie, indécise devant sa garde-robe se torturait les méninges.

La météo annonce 11° à 8 heures, pas très chaud quand même, avec quoi sortir ?

- imperméable ?
- K-way ?
- Doudoune sans manche ?
- Veste en toile légère ?

Qu'enfiler ?

- T-shirt à manches, avec pantalon léger ?
- Robe à petites manches ? Celle-ci, rouge et blanche, par exemple, je l'aime bien... Non, trop froide ce matin, trop chaude cet après-midi, je vais puer la transpiration…
- Bermuda ? Pas très distingué, rue Royale…

- Bas de contention courts ou longs ? Putain de varices ! Adieu jambes de rêve magnifiquement dénudées et bronzées ! Faute d'exposition au soleil, jambes opaques ou jambes blafardes, quelle différence ? Les deux sont laides.

Quelles chaussures ?

- ballerines ? noires ou dorées ?
- Tennis léger ?
- Mocassins blancs ? Gare aux oignons – pas ceux qu'on rissole, ceux qui handicapent les gros orteils ! Hallux valgus de leur joli nom scientifique...

Quel sac ?

- Léger en toile ?
- Sac à dos chic ?
- Un autre ?

Décide-toi Mélanie ! Doudoune grise sans manche, chemisier bleu lavande, pantalon blanc, ballerines, petit sac gris.
Ne pas oublier les tickets de métro.

Dans la rue, le SDF posté au coin de Monoprix porte une doudoune trouée sale, un pantalon en laine effilochée et des tennis hors d'usage.

De quoi se plaindre ?

Véronique A.

De quoi se plaindre

Tout est pensé, organisé, huilé à souhait ! Chaque année, il vous faut faire votre déclaration d'impôt sur le revenu. À cette fin, le fisc vous envoie une déclaration pré-remplie. Une signature ou un petit clic et vous en prenez pour 12 mois de prélèvements automatiques et indolores sur votre compte en banque.

De quoi se plaindre ?

Et bien si. Certains contribuables refusent de rentrer dans le jeu des paiements informatisés, quasi-invisibles. Ils préfèrent aller porter leurs oboles en monnaie sonnante et trébuchante au comptoir du bureau des impôts afin que l'on soupèse bien le poids de leur contribution. Alors, lorsqu'ils ont appris que dorénavant, à partir de janvier prochain, leurs impôts seraient prélevés à la source, que l'argent donc ne passerait plus entre leurs mains, serait invisible, pire, que leur revenu mensuel serait diminué de fait, sans leur accord, ils ont crié au loup en expliquant haut et fort qu'il y avait **de quoi se plaindre**.

Daniel

LE MOMENT QUE JE PREFERE

Le marché

Firmin, la cinquantaine, est un homme heureux. Il vit dans un village où tout le monde se connait. Deux fois par semaine il se rend au marché de la ville voisine écouler la marchandise de sa petite entreprise. Il est charcutier.

Ces deux jours sont précieux pour lui. Il se lève vers les 5 heures, charge sa camionnette et… en route ! Il est très respectueux du code de la route. Outre que les « bleus » sillonnent souvent le parcours, il ne souhaite pas être retardé pour des peccadilles. Son emplacement désigné par la Mairie est toujours le même, place de la Liberté, angle rue du Paradis et de la rue de l'Enfer. Cette dernière, les jours de pluie ou de vent, n'est pas très agréable, d'où son nom. Par contre, de son étal, il a vue sur tout le marché. Il se plait là. C'est son petit domaine.

Quand tout est en ordre, il sort son thermos, se verse un bol de café, prend le morceau de fouace, préparé par son épouse, et, tout en le dégustant, regarde avec admiration l'agitation de ses voisins. Il savoure ce moment. Lui, le petit provincial destiné à travailler dur dans les champs, a réussi à monter sa petite entreprise. Il est submergé de bonheur. Il est le premier à son poste. A neuf heures pile, le sifflet se fait entendre. Le brouhaha du marché se calme une seconde et les affaires commencent.

Machinalement Firmin réajuste son chapeau, prend d'une main son grand couteau et, de l'autre, glisse un jambon de pays dans l'étau vissé à l'étal. D'un geste il découpe des tranches fines sans avoir oublié d'ôter la couenne. Cette dernière va atterrir dans un seau placé à une quarantaine de centimètres. Le geste est vif et sûr. De plus, il a un mot aimable pour chacun (e) de ses clients (es) :

- Voilà les trois tranches pour madame, cela vous convient ?
- Et vous, monsieur, ce sera ?
- Quinze tranches S.V.P.
- Aujourd'hui réunion de famille, bravo …

Le rythme est régulier. Les clients attendent leur tour sans rechigner. Vient le moment de la personne au grand chapeau de soleil :

- Dites-moi monsieur, vos couennes vous en faites quoi ? Vous ne les jetez pas, j'espère ?

Les yeux de Firmin s'animent et d'un grand sourire. Il lui répond :

- Mes couennes, vous les voulez ? Je vous les donne, mais dites-moi, madame, qu'allez-vous en faire ?
- Ben, c'est pour faire des lentilles bien sûr.
- Ah ! Les lentilles… C'est si bon !

Notre Firmin est transporté. La joie se lit sur son visage. Dans un petit sac à part, il dépose précieusement les fameuses couennes.

Maguy

Rando-Croquis du 2 octobre 2018 à Crécy-La-Chapelle

Première proposition : « Il y a, et puis… »

Deuxième proposition : on perd une personne, on la recherche, et on rentre

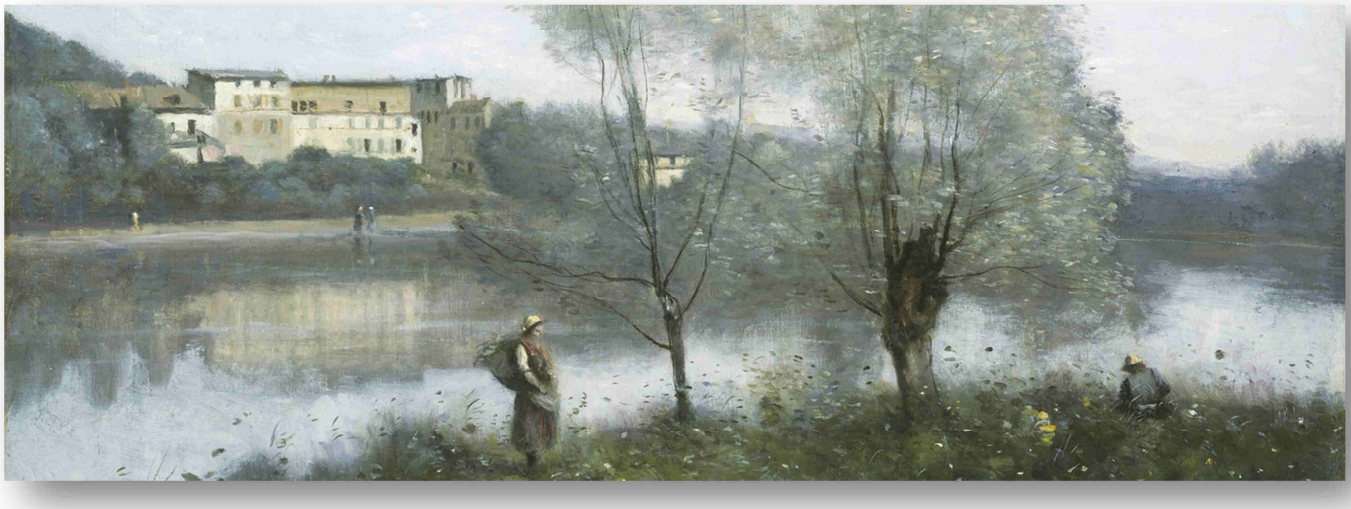
Danièle

Il Y A … ET PUIS

Il y a
Des arbres taillés en rectangle à la sortie de la gare, nous sommes dans un village
Des petits ponts, des volets gris bleus, des toits camaïeux
Des petits escaliers avec des feuilles mortes qui mènent à une ruelle secrète
Une porte en fer forgé qui cache une belle maison de maître
La vie des collégiens : le jeu de piste sportif
Les frimas de l'automne
Et puis
La maison de Corot
Alors bien sûr
Le jaune des fleurs assorti aux feuilles d'or
Des roses et du chèvrefeuille
Un tronc d'arbre solitaire et majestueux
L'odeur des herbes et de la forêt
Toute une végétation encore verte: lierre, arbres
Verts, clairs, sombres et gris: rivière et champs se mêlent dans la palette

Bénédicte

Le train de Crécy



Il y a dans le train qui nous mène à Crécy des gens tristes ce jour de semaine.
Il y a ces nuages gris qui forment une grande couverture en forme de couette et nous empêchent de voir le ciel,
Il y a ce temps maussade et la pluie qui commence à tomber...

Et puis, arrivés à destination,
Il y a ces rues qui tournent et qui montent, ces maisons dans lesquelles vivent ou vivaient des artistes.
Il y a ces petits ponts qui enjambent les canaux et sortent de jolies maisons un peu en ruine, il y a ce village si vert traversé par des cours d'eau.
Il y a ce jour de début d'automne les arbres verts nuancés d'or de pourpre.

Et puis des gens qui dessinent, qui peignent, qui photographient, qui écrivent ce qu'ils voient et ce qu'ils sentent, dans une bienveillante ambiance.

Quelle belle journée !

Aline

MAIS OU ES-TU ?

Mais où es-tu?
Pourtant tu me suivais
Ah c'est encore tes photos
Ton regard, ton œil d'artiste
Tes pauses qui n'appartiennent qu'à toi
Mais moi je rentre
Alors comme le petit poucet
Je mets mes cailloux
Du chemin de ronde
Au vieux pont
A la librairie du village
Quand tu entendras les 5 coups à la collégiale
Il ne te restera plus que 30 mn
Pour t'orienter toi qui as toujours eu
De l'intuition, du flair
J'en suis sûre
Sur le quai de la gare
On se retrouvera

Bénédicte

Haïku

Le train retardé
le trafic interrompu
la soirée fichue

Aline

Un autre chemin

Un chemin me fait face
Un chemin qui m'invite à l'emprunter
Un chemin tout feuillu
De grappes de fleurs odorantes
Il a l'air de tourner
Mais il y a une route qui le traverse
Au loin je distingue furtive, une voiture blanche
C'est un mirage de chemin
Une promesse qui s'évanouit
Alors, je regarde en l'air
Je laisse mes pieds à leur sort terrestre
Mon esprit s'évade dans les cimes
Du bouquet d'arbres j'atteins les rivages célestes
Le vent, le mouvement des branches m'invite
Au voyage maritime, au souffle, aux vibrations
Voyage intérieur, source d'inspirations toujours renouvelées

Bénédicte

Propositions d'octobre 2018

Première proposition

« A quoi tu penses ? » A la manière d'Hervé Le Tellier « Les amnésiques n'ont rien vécu d'inoubliable ». Extraits :

> *« Je pense que la vie est comme une bouteille de champagne, une fois ouverte, impossible de remettre le bouchon.*
>
> *Je pense que depuis les ordinateurs, on ne peut plus écrire littérature "lis tes ratures".*
>
> *Je pense que si on me demandait quels livres j'emporterais sur une île déserte, je citerais des livres que j'ai déjà lus, alors que je ferais mieux de choisir des livres que je n'ai jamais lus.*
>
> *Je pense que si les jouets des gosses pensaient, ils seraient morts de trouille.*
>
> *Je pense que mon sexe m'obéit presqu'au doigt mais jamais à l'œil.*
>
> *Je pense que l'amour étant une équation à deux inconnus, il ne peut exister de solution unique.*
>
> *Je pense qu'écrire avec des larmes c'est courir le risque d'être illisible. »*

Deuxième proposition

Ecrire à propos d'une création, d'une fabrication.

Danièle Tournié

A QUOI TU PENSES?

Je pense que si j'étais vraiment flemmarde, je le regarderai faire avec délectation.

Je pense que si j'en avais vraiment envie, je ferai l'école buissonnière.

Je pense qu'il était tellement beau que j'en ai rêvé la nuit.

Je pense que vraiment elle exagère, d'ailleurs je ne l'écoute plus.

Je pense qu'une petite fille rusée m'amuse au point de tout lui pardonner.

Je pense que cette drôle de dame est une fan d'Agatha Christie.

Je pense que fière comme Artaban vaut mieux que la grenouille qui se prenait pour un bœuf.

Bénédicte F.

Pense-bête

Je pense… que je dois avoir l'air de penser, puisque tu me poses cette question. Alors que c'est tout le contraire, je me repose de penser.

Je pense que je ne t'ai pas tout dit. C'est vrai, je ne t'ai pas tout dit. Mais je n'ai rien à ajouter.

Michel

Mes pensées buissonnières

Je pense que si je m'étais prénommée Vanessa au lieu de Véronique je n'aurais pas eu de double à l'atelier d'écriture.

Je pense que s'il avait fait beau samedi à Roscoff, j'aurais revu sur la plage des milliers de puces d'eau dans leurs petits trous plutôt que des moutons en cavale sur la mer.

Je pense que si ma tante en avait, elle serait non pas zouave au pont de l'Alma, mais meneuse de revue chez Michou.

Je pense que, dans le métro, il est préférable d'arborer des bijoux en toc plutôt que des vrais, on peut vous les voler sans vous mutiler.

Je pense que je n'aurais pas aimé être Tippi Hedren dans « Les Oiseaux », elle a dû ressortir les cheveux englués de chiures de corbeaux.

Je pense qu'il y a trop de rats dans Paris. Les restaurants chinois qui, paraît-il, en font des brochettes n'en viennent pas à bout. Il leur faudrait des prédateurs, mais même les chats en ont peur…

Je pense que quand le soleil deviendra de plus en plus chaud - ce qu'on nous prédit pour dans quelques années -, les corps enduits d'huile solaire sur les plages sentiront de plus en plus le cochon grillé – qui sera attiré par un barbecue dans ces conditions ?

Je pense que si tous les écrivains devaient disparaître de la face de la Terre, les larmes des lecteurs contribueraient à faire monter le niveau de la mer ; dans un millier d'années, qui sait ? Tout le monde pourrait être noyé.

Je pense que la voiture 2 CV se prêtait assez bien jadis aux ébats amoureux clandestins. Elle devait merveilleusement accompagner le rythme des amants, comme sur une sorte de trampoline. Je doute toutefois que son espace exigu ait permis aux protagonistes d'expérimenter les 100 figures du Kama Sutra. Les femmes en fait n'en plébiscitent paraît-il que 10, mais, même 10, dans une 2 CV, qui s'y risquerait ?

Je pense que n'en déplaise à Ronsard, les roses vivent plus que l'espace d'une journée, je le sais car la dernière rose offerte par mon Valentin a duré plus de dix jours. Elle était rouge et parfumait toute la pièce. Elle a perdu ses pétales un à un, je les ai conservés dans une petite boîte en laque de Chine.

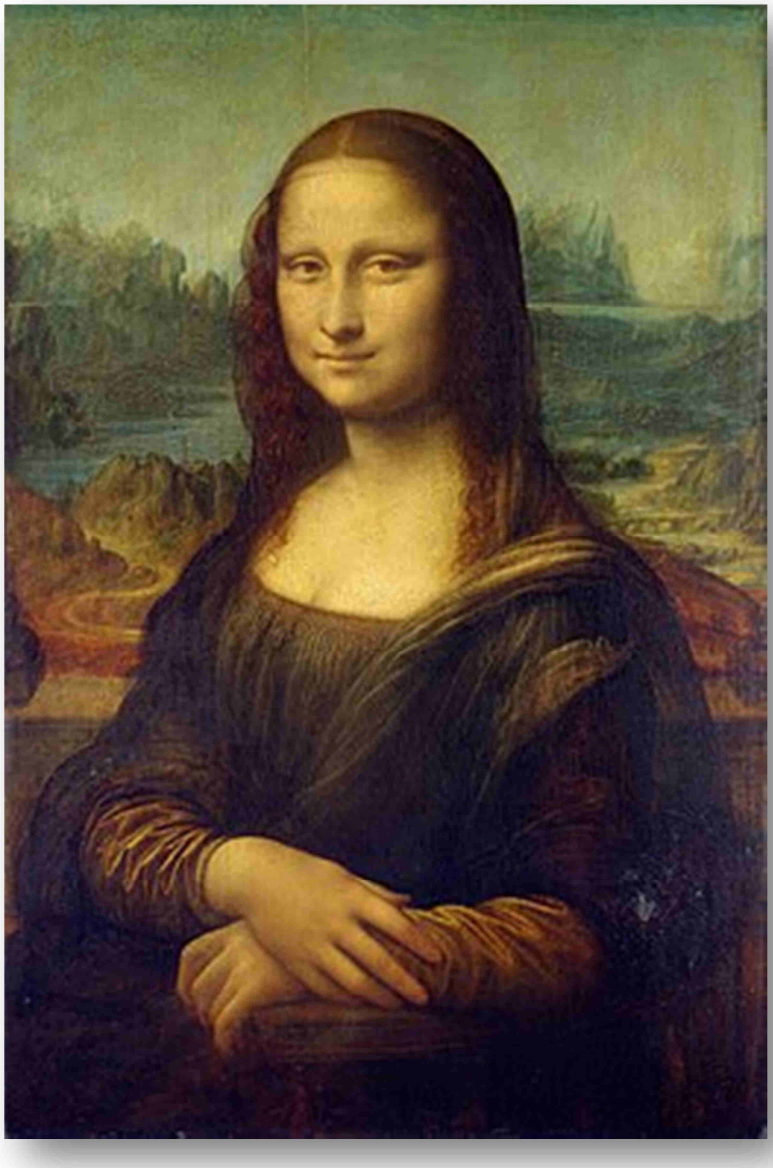
Je pense qu'il m'a fallu attendre 70 ans pour découvrir que la Joconde porte un voile extrêmement fin qui recouvre ses cheveux et ses vêtements à la manière des femmes

enceintes de l'époque. Son sourire énigmatique serait donc en rapport avec sa grossesse, aisément reconnaissable à la façon dont elle pose les mains sur son ventre rebondi.

Je pense que tout le monde devrait faire provision de *Post-it*, surtout les amnésiques. Ils créeraient des albums avec des *Post-it* de toutes les couleurs. Leur vie deviendrait inoubliable.

Je pense qu'il ne faut pas trop penser. Ça use prématurément le cerveau.

Véronique A.



FABRIQUER, CREER

La trame

J'ai choisi la laine douce, écrue, suffisamment épaisse et bien cardée pour le métier à tisser.

Puis ce fut l'apprentissage du métier à tisser: monter les fils, passer le peigne toujours régulièrement, le geste lent et précis à la fois.

Le bruit des pédales qu'accompagne mes pieds, une douce mélodie, un rythme enjoué et serein pas de précipitation, ni fanfaronnade.

L'école de la patience, le tissu qui se forme, la trame qui descend le long du métier.

L'univers clos mais lumineux de l'atelier, je rêve à cette grande robe blanche que je pourrais mettre cet hiver sous ma cape.

L'apaisement que cela me procure, les heures qui s'écoulent sans que l'on s'en aperçoive, le temps suspendu au geste, mes mains, mes bras, mes jambes, mes yeux mobilisés dans un même espace-temps et tout à l'envie, la joie de ce tissu blanc, laineux, crémeux qui se déroule bientôt à mes pieds.

Il faudra bientôt arrêter, le métrage doit y être, œuvrer à un minutieux démontage, arrêt des fils pour que j'admire cette étendue de laine qui deviendra robe après coupe et couture, un autre registre.

C'est le tissage qui m'inspire le plus, partir du fil pour arriver à l'étoffe en passant par la trame, quelle magie créatrice!

La sensualité de la matière, la laine des moutons de l'Aveyron que je vois paître au loin.

Bénédicte

Ma cabane

Fabriquer une cabane ? Un rêve d'enfant, maintes fois remis sur le métier ! Je choisis d'abord l'endroit. En pleine nature. Non loin d'un cours d'eau. Au milieu d'une haute végétation. Loin des regards. Etre oublié. J'aplatis les herbes, écrase les fleurs, pour délimiter le sol. Je cherche autour de moi les branches qui serviront d'armature à mon fragile abri, les effeuille, les taille au moyen de mon canif pour qu'elles puissent mieux se planter dans le sol, les dispose de manière à former un dôme et les noue en hauteur avec de la ficelle, que j'ai toujours dans ma poche. Je recouvre le tout de branches feuillues. Oh ! la joie de me retrouver assis à l'intérieur, isolé, protégé… Mais l'heure tourne, je dois rentrer à la maison. Et je tarde, et tarde encore, car c'est ici, chez moi.

Michel

Noces de platine

J'étais tombée en admiration devant la carte qu'Annie m'avait adressée pour mon anniversaire.

Comment en créer une semblable ?

C'est simple me dit-elle : il te faut du carton, un morceau de tissu, des ciseaux, du scotch double face.

Je suis allée au marché Saint-Pierre. J'ai choisi un tissu qui représentait des fruits d'automne, en bouquets, dans des couleurs mordorées.

Je suis allée chez Office Dépôt. J'ai acheté des feuilles A4 en carton épais de différentes couleurs dans les tons de beige, marron noisette, ocre, doré.

J'ai choisi dans ma panoplie de ciseaux, ceux qui avaient les qualités requises en termes de

forme, taille et finesse pour découper quelques motifs dans mon tissu.

Ayant placé mon scotch double face sur le groupe de fruits que je souhaitais apposer sur ma carte, j'ai précautionneusement découpé ce motif en étant attentive à suivre au plus près ses méandres (poires, grappes de raisins, grenades, noisettes, feuilles de vigne aux couleurs d'automne). C'est l'opération la plus délicate, surtout quand on a de mauvais yeux. Il ne faut pas donner un coup de ciseaux malheureux dans un élément essentiel du décor.

J'ai plié en deux un des cartons - le doré.

J'ai décollé le scotch double face et apposé le motif sur la partie antérieure de la carte. Geste à effectuer sans trembler car le scotch a vite fait de coller là où il ne faut pas et… finie la réalisation de l'œuvre !

J'ai réitéré ces opérations avec d'autres motifs et suis, avec patience et détermination, arrivée au but.

Satisfaite de mon œuvre, j'ai calligraphié à l'intérieur ces mots :

« Très cher papa, très chère maman,

Vos 8 enfants, vos 29 petits-enfants et leurs conjoints, vos 75 arrières petits-enfants, fruits de votre union, vous souhaitent de merveilleuses noces de platine*. Nous sommes extrêmement touchés par le symbole d'amour et de fécondité que vous représentez et nous vous sommes reconnaissants de les incarner dans un monde où les valeurs du mariage, de la procréation et de la fidélité sont en perte de vitesse.

Pour fêter dignement cet anniversaire, nous nous retrouverons le 2 décembre 2012, à 12h, au restaurant *Bacchus* à Chanteloup-les-Bois.

Avec un immense amour.

Toute votre descendance. »

***** 70 ans de mariage

Véronique A.

Mon arbre de Noël

J'avais peut-être huit ou neuf ans. J'habitais au fin fond du Maroc à la limite du désert, sur une terre aride et sèche, où seuls les cactus s'égayaient joyeusement. Noël approchait. Je rêvais de forêts, de chênes, de sapins. Oui, d'un sapin, en particulier, celui de Noël avec ces boules de verre de toutes les couleurs et de neige, comme j'avais pu voir sur les photos. Je pris alors une vieille boîte de chaussure, je dessinais un arbre de Noël, puis armée de ciseaux, je fis des petits trous, par ci, par là dans mon sapin. Au verso, je collais des papiers transparents de différentes couleurs. A partir d'une pile plate Wonder, je reliais les tiges en aluminium à des fils munis à l'embout de petites ampoules placées sous mes papiers transparents colorés. Je n'avais plus qu'à refermer ma boîte de chaussures. J'ajoutais des petites boules en coton aux branches de mon sapin. Et voilà ! mon sapin était là, palpitant et lumineux de tous ces feux, sous la neige. Mon rêve était devenu réalité, il ne manquait plus qu'à mettre les petits cadeaux déjà confectionnés sous ce beau sapin magique.

Brigitte

Propositions de novembre 2018

Proposition 1

Jeu. L'agence farfelue édite le livre des records farfelus…
Inscrivez vos idées…

Proposition 2

Élever des mots, ou bien les cultiver, semer, planter, greffer des mots…
Vous êtes jardinier. Choisissez le personnage, comment est-il arrivé là ? Portrait, si vous le souhaitez, de ce jardinier particulier.

Proposition 3

Un souvenir : trajet vers l'école.

Je propose de raconter un trajet qui va mener un personnage de chez lui à l'école. Vous pouvez débuter par le lever du personnage ou par le trajet lui-même. Il peut aboutir ou ne pas aboutir à l'école, prendre des sentiers de traverse, voire s'engager résolument vers l'école buissonnière. Cela peut être un trajet réel ou imaginaire, habituel ou exceptionnel, puisé dans vos souvenirs ou bien inventé, mais plutôt à la première personne. En vous inspirant d'Isabelle Desesquelles (Je voudrais que la nuit me prenne), fouillez dans les souvenirs du personnage pour donner à voir, à sentir, à ressentir, avec précision et poésie.

Danièle Tournié

LIVRE DES RECORDS

Le livre des records

Record de la chaussette la plus longtemps portée sur le chemin.

Record du Saint ou du sein le plus beau et le plus représenté.

Record du temps qui a passé le plus vite.

Record du temps qui a paru le plus long.

Martine

Livre des records

Record de la lecture à voix haute et sans reprendre sa respiration d'un long texte écrit sans ponctuation.

Record du plus grand saut de puce en hauteur **et** en largeur

Record du temps maximum qu'un père de famille arrive à tenir sans dormir à cause d'un bébé braillard

Record de celui/celle qui arrive à tenir le plus longtemps en écoutant une chorale qui chante faux

Corollaire : record de longévité d'une chorale qui chante faux

Véronique A.

ELEVER DES MOTS

Le jardin du souvenir

Au jardin du souvenir les mots fleurissent toute l'année. Il est entretenu par Zacharie, jardinier au cimetière de la Ferté St Cyr.

Zacharie est mon mari, et je l'accompagne certains après-midis ensoleillés pour y retrouver les amis qui ont accompagné mon enfance.

Ce n'est pas un jardin à la française, mais plutôt un pêle-mêle, un vrac, un recueil, parfois un florilège.

Des plus anciens bulbes latins, grecs ou araméens ont germé d'innombrables nouveaux mots, qui eux-mêmes ont eu des petits et dont finalement on ne reconnaît plus les parents. Zacharie les dorlote, les bine et les bichonne, ce sont ses enfants préférés.

Pour moi, il récolte les mots voyageurs, ceux qui sont venus d'ailleurs, des routes du thé ou de la soie et qui arrivent de si loin que plus personne ne sait d'où.

Ce sont mes chouchous à moi, et je les imagine marchant dans le désert, de caravansérail en caravansérail, traversant les montagnes à dos d'éléphant ou suivant les côtes sur de frêles caravelles chargées d'épices et d'encens.

J'aide aussi Zacharie à tailler à coup de sécateur les racines des mots à l'envers, dont les fleurs poussent dans la terre ; ceux que la police ne connait pas et qui permettent aux truands de survivre, tapis et ignorés.

Il y a aussi des mots d'enfants qui ont grandi, de griots qui n'ont pas écrit, de vieillards qu'on n'écoute plus. C'est là leur seule sépulture.

Parfois aussi des mots brutaux cherchent à se faire une place au beau milieu du jardin : armé jusqu'aux dents, Zacharie sarcle ces mauvaises herbes, ces assassins qui par leur violence font périr les jeunes pousses.

Zacharie, en bon père et bon jardinier adopte les mots venus d'ailleurs lorsque les nôtres ne lui suffisent plus, et recueille aussi les mots usés par des métiers qui n'existent plus. Souvent greffes ou boutures leur redonnent vie.

Je sais que Zacharie réserve une parcelle spéciale destinée aux mots silencieux, ceux qu'on n'a pas osé prononcer, et qui font mal une vie entière : c'est un carré orné des 99 noms de Dieu que j'ai moi-même peints sur des feuilles d'ardoises.

Martine

Des mots, encore des mots, toujours des mots

C'est par hasard que nous franchissons le portail de cette magnifique demeure gersoise. Et là, quelle n'est pas notre surprise ! Un grand parc tiré au cordeau comme un green de golf !

Là aucun mot ne pousse car, dès qu'il pointe son nez, les lames de la tondeuse le rasent sans pitié.

Et puis, plus loin des allées se dispersent dans les sous-bois, les clairières et là il y a des mots partout.

Des mots tendres et doux qui s'enlacent autour des tuteurs,

Des mots cachés qui laissent planer des histoires de famille,

Des mots amusants et rigolos qui occupent la parcelle des enfants,

Des mots frileux sous des châssis qui sinon ne résisteraient pas au froid,

Des mots décalés, débordant sur les allées, qui arrivent toujours au mauvais moment et laissent planer des quiproquos,

Des mots sourds et absents qu'il faut répéter cent fois et ne pas les oublier, car ils se faufilent dans l'herbe tels des petits orvets

Des mots qui peinent à naître tant la terre est dure et inhospitalière,

Des mots interdits que l'on ne prononce pas, alors on les cache dans les creux des vieux cyprès,

Des mots grossiers, droits sur leur tige, que l'on se jette à la figure sans prendre garde et que l'on n'oublie jamais,

Des mots mal traduits, qui prêtent à confusion et qui perturbent les regards et les esprits,

Et puis il y a des mots qui vieillissent et qui se perdent dans l'oubli.

Afin de ne pas réveiller d'autres mots encore, nous quittons cette propriété sur la pointe des pieds, sans faire de bruit.

Catherine

La culture de maux

Je suis Hélène, la cultivatrice de maux, au jardin de la rue du Ruisseau, dans le 18è arrondissement de Paris. Et quels maux !

Des maux de dos, un lumbago que j'arrose d'une goutte d'huile essentielle de lavande,

Des maux de gorge que j'arrose avec un bain de bouche Hextradry à l'anis,

Des maux de pieds, ces pieds, je les baigne dans une cuvette d'eau salée et les masse de gel hydratant à la Bergamote,

Des maux de crâne, des mots qui se bousculent dans le cerveau, et le remède, c'est 20 minutes par jour de station assise sans bouger,

Mais Hélène, la cultivatrice, elle arrose aussi des maux-ments sans maux particuliers,

des maux-ments maux-roses, des moments comme maintenant, de moments du temps présent, des maux-ments maux l'eau, glou- glou, glou-glou.

Capucine

Jardinier des mots

Je suis le jardinier des mots. Je les cultive tous : les gros mots, les petits mots, les demi-mots… Mais ce que j'aime par-dessus tout, c'est repiquer les bons mots trouvés ici ou là :

Les mots-cœur pour les merles sentimentaux
Les mots-bile pour les gendarmes
Les mots-tifs pour les coiffeurs
Les mots-rue pour les poissonnières
Les mots-mie pour les boulangers égyptiens
Les mots-Sade pour les marquis
Les mots-Ritz pour les chevaliers
Les mots-lierre pour les bourgeois gentilshommes
Les mots-passants pour les guides
Les mots-nez pour les amateurs de nymphéas
Les rats-mots pour les chats une semaine avant Pâques
Les chats-mots pour les chats qui aiment bosser
Les verts-mots pour les almanachs
Les mare-mots pour les enfants qui aiment l'eau

Oui, à chacun son bouquet de mots !

Michel

TRAJET D'ECOLE

Dans le sud marocain

J'avais 8 ans, j'habitais une ferme avec ma famille, dans le sud marocain, à une heure à pied de l'école primaire. La maîtresse donnait ses cours à plusieurs niveaux de classe et j'étais bien admise, seule petite fille française parmi tous mes camarades marocains. Je partais tous les matins, un peu triste d'un je ne sais pourquoi, peut-être à cause de ce lourd cartable râpé jusqu'à la corde et déjà utilisé par mes trois frères aînés, ou pour une autre raison indéfinie. Vêtue de ma salopette bleue, mes petites sandales, coiffée de ces deux grandes tresses hâtivement enroulées sur ma tête, je sillonnais le long du chemin désert et poussiéreux. Petit à petit, je me sentais mieux. J'aimais marcher sur ces petits cailloux, voir cette terre rouge s'étendre à l'infini, sentir le silence dans ce ciel d'un bleu imperturbable, regarder les touffes de « doum », sorte de petits arbustes, grillés par le soleil. Parfois, un vent tout doux m'accompagnait. Je me mettais alors à chantonner, à rêver à d'autres horizons : de montagnes, de neige, de forêts, de mer, d'aventures impossibles, de fleurs odorantes, bref de tout un monde imaginaire qui m'emplissait de bonheur. Mais déjà l'école se profilait, et vite ! j'accourais et je me mettais dans le rang. Souvent, très souvent, mes rêves se poursuivaient sur mon banc d'école, en me promettant qu'un jour, ils deviendraient réalité. Le jour est arrivé et se poursuit encore maintenant.

Brigitte

Sur le chemin de l'école

Sur le chemin de l'école, il y a le petit voisin, Michel, en culotte courte,

Il y a le café-tabac-épicerie « chez Brebant » où elle remplit ses poches de Mistral gagnants, carambars, roudoudous et autres malabars.

Il y a le lourd cartable en cuir brun qui lui tire le bras et lui casse le dos.

Il y a l'horrible manteau en fausse peau de bête qu'une amie de sa mère lui a donné et qui la fait ressembler à un ours en peluche.

Il y a l'élégante maison de Melle Guynemer au milieu de son parc, qui l'accueillera ce soir pour les cours de caté,

Il y a la chaussée Jules César à longer et où il ne faut surtout pas mettre un pied sous peine de se faire écraser,

Il y a la petite rue à droite où habite Mme Yacoel, la prof de piano, charmante vieille dame qui lui donne des bonbons pour l'inciter à faire ses gammes,

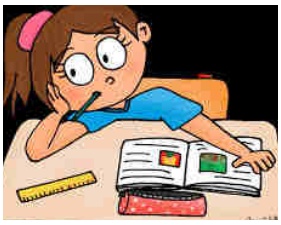
Il y a les petites jambes rouges violacées exposées au froid de l'hiver sous prétexte de les fortifier,

Et tout au bout, tout au bout, tout au bout, il y a :

…. La silhouette de la maîtresse qui grandit d'instant en instant tandis que l'enfant rétrécit au même rythme.

Martine…essertîam

Trou normand



Septembre 1954. Premier jour d'école. Premier jour de pensionnat.
Je ne m'en souviens pas.
Je ne sais pas qui m'a conduite ni dans quel véhicule.
Je ne sais pas qui m'a accueillie.
C'est étrange, ce trou.
Pourtant l'école étant à 20 km de mon domicile, quelqu'un m'a forcément déposée.
J'ai beau me creuser la tête, c'est le vide, le blanc, le rien.
Je prends conscience seulement maintenant de cette anomalie.
Simple anomalie ou refus de me souvenir ?
Je ne sais pas.
Je ne me souviens pas non plus de la maîtresse que j'avais à l'époque ni de mes compagnes de classe.
Le trou.
Il n'est pas noir, pas triste, pas même abyssal.
Il EST tout simplement.
J'entrais à l'internat, j'avais 6 ans 1/2, je quittais mon grand-père, mes parents, mes frères et sœurs, ma nounou, mon chien et ma Normandie.

Véronique A.

Palabres sur le chemin de l'école

Aux premières lueurs du jour, son père le réveille pour ramener le bétail dans l'enclos en vue de la traite.

Après un petit déjeuner sommaire, composé des restes de la veille, il faut partir pour l'école, très vite, car le soleil rougeoie derrière la colline.

L'école se trouve aux abords d'une bourgade à mille lieues d'ici.

C'est au bout du village, sous le manguier qu'il retrouve ses deux compères. Ils s'éloignent, petit sac au dos, bouteille d'eau à la main, pieds nus dans le sable.

Ils ne suivent pas la piste qui les rallongerait et qui, surtout abîmerait leurs pieds. Ils préfèrent couper et passer par les dunes qui restent leurs terrains de jeux favoris. Les petites calebasses rondes et bien sèches permettent de faire d'interminables passes de foot. Les margouillats font l'objet de courses-poursuites, par contre les serpents les effraient, ils se sauvent en courant, jambes à leur cou dès qu'ils en voient un.

Un autre jour, place aux palabres, ils se racontent. Il raconte qu'il est amoureux de Mariam, mais hélas ! elle est amoureuse d'un autre, de son meilleur copain et tout s'effondre. Il raconte aussi qu'un jour il deviendra un grand footballeur, il partira en France et deviendra riche, très riche même, il aura une grosse voiture. Mais pas question d'oublier la famille, il leur enverra de l'argent, beaucoup d'argent pour acheter des camions et des motos à tout le monde.

Tous les trois, ils s'inventent des mondes, des histoires merveilleuses.

Arrivés à l'oued à sec depuis longtemps, ils savent qu'ils ont encore la moitié du chemin à parcourir. Ils jettent un bref regard sur les rares oiseaux et les petits troupeaux de chèvres agglutinés autour du puits, à l'ombre d'acacias faméliques, puis pressent le pas. Plus question de perdre du temps.

Après deux heures de marche, les voilà enfin arrivés dans la cour de l'école. Juste à temps pour se mettre en rang, à leur place habituelle, assister à la levée du drapeau malien et entonner l'hymne national qu'ils connaissent par cœur et qu'ils aiment par-dessus tout.

La salle de classe, quoique inconfortable, permet de savourer l'ombre fraîche et de s'assoupir quelques instants. La voix du maître les ramène à la réalité : on y parle de l'histoire de l'Afrique, de la géographie avec plein d'autres pays, d'additions, de multiplications, de grammaire, de phrases, de dictées, de lectures, et puis on écrit tout cela dans son cahier.

Mais déjà c'est l'heure du retour à la maison, sous une chaleur accablante. Une halte au puits permet de se rafraîchir. Ils ne jouent plus, ne bavardent plus, ils se hâtent.

Ce n'est que le soir venu qu'il est fier et heureux de dessiner la carte du monde dans le sable, de raconter ce qu'il a appris, ce qu'il a lu et de s'endormir en rêvant à une vie différente, à une belle vie.

Catherine

Propositions de décembre 2018

Mercredi 12 décembre

Proposition 1

Jeu : Dans la rubrique ***requête, prière, vœu****… on ne sait jamais. Après tout, si vos inventions ne voient pas le jour, peut être qu'une fée, un dieu, un père Noël va réaliser votre demande. Vous pouvez y aller avec vos désirs, souhaits…*

Voir poème de Renée Vivien « Maintenant je demande… »

Proposition 2

Dans la rubrique ***sentiers de la mémoire***

Appuyez-vous sur une bribe de souvenir ou inventez-le : un jouet, minuscule, énorme, mais vous étiez enfant. Désiré depuis si longtemps, jamais eu, de ce jouet-là vous allez parler. C'était quand ? Retrouvez-le, retrouvez le souvenir, l'odeur, l'usure, la boite. Inventez-le…

Écrire dans le genre de l'autobiographie, le plus réel possible c'est à dire avec un souci de vérité, restituez la sensibilité d'une époque, pensez à une autofiction.

Proposition 3

Éloge d'une qualité, d'un défaut*. En fait, éloge de l'imperfection, des détails à défendre qui sont parfois critiqués.*

La paresse, par exemple, la lenteur…

Mais vous avez la gourmandise, l'optimisme, avarice, bouderie, indiscrétion, misogynie, rancune, timidité…

Samedi 15 décembre

Proposition 1

Logo rallye *à partir de l'incipit suivant : « je cherchais un endroit tranquille pour dormir… »*

Proposition 2

***Éloge d'un objet**, pour certains, superflu, inutile, mais essentiel ! Par exemple un objet dans votre sac à dos, sac à main…*

Proposition 3

*Je vous propose d'écrire **à propos d'un souvenir**, ce peut être à partir d'une bribe d'histoire personnelle, mais ce peut être une fiction, une invention. Il s'agit seulement de s'arranger avec les mots pour que cela sonne vrai. En vous inspirant d'Isabelle Desesquelles « Je voudrais que la nuit me prenne ». Extrait relatant le trajet à l'école :*

« L'école est à trois kilomètres de notre maison, on y va par un chemin que nous étions les seuls à prendre ; nos marches tous les deux, matin et soir, parfois l'un derrière l'autre dans les sentes les plus étroites, elles sont au-delà de la mémoire, parce que c'est arrivé, un père et sa fille, chacun avec son cartable et nos mains qui se cherchaient, se retenaient, la pression de la sienne enserrant la mienne, comme nous y puisions une douceur. Que se passe-t-il dans la tête d'un enfant quand il soupçonne que le meilleur ne va pas durer, qu'il n'est pas garanti, le bonheur ? Grâce à ses parents, à leur offrande d'amour, l'enfant ne voudra pas le croire, il balaiera son soupçon dans un câlin de sa mère, un rire de son père, et l'enchantement permanent de l'enfance, il le croira résolument. La protection de ses parents lui donnera le sentiment de l'invincible bonheur. Et on s'y arrime.

Tout ce que l'on se sera raconté au cours de nos trajets silencieux, sans un mot et pleins du son des saisons, jusqu'à celui des flocons sur le point de tomber. Après venait l'allégresse des oiseaux de retour, puis l'estive, où ça beugle, les feuilles que l'on déchire, les foins qui se font, le bois tronçonné, le tambour de la pluie sur les flaques.

L'hiver, ses lumières insensées d'aubes pures et rosissantes, et au retour, précisément à cette heure entre chien et loup, des torches dans le couchant et de plisser les yeux l'horizon s'irise. »

Danièle Tournié

REQUETE, PRIERE, VOEU

Monsieur Le Président !

Nous exigeons, dès maintenant :

que toutes les banques ouvrent tous les coffres forts et mettent pièces et billets au rebut,

que vous transformiez cette Cinquième République en un vaste paradis où tout un chacun pourrait s'exprimer en toute liberté et dire n'importe quoi,

que vous fassiez disparaître toutes les centrales nucléaires, sans aucune exception,

et que vous laissiez libre champ à toutes ces éoliennes qui polluent nos paysages.

Enfin, Monsieur le Président ! Il est de votre devoir de faire l'impossible pour nous-autres, Citoyennes et Citoyens !!

Catherine

Eau secours !

Alerte aux citoyens de la terre !

Je demande, je supplie de ne plus jeter de plastique dans la mer !

Eau-secours ! La mer n'est pas une décharge à ciel ouvert.

Je suis Olopré, un poisson papillon des récifs coralliens de l'Océan Indien, un Chaetodon interruptus jaune vif, je barbotte près de l'Ile de la Réunion.

Et voilà, je m'étouffe avec vos déchets en mer, gobelets, sacs plastique, tubes de crème solaire ; je confonds les microbilles du plastique avec les algues, le plancton.

Je nage entre les canettes de bière en aluminium ; je sais, il leur faut plus de 50 ans pour se dégrader,

Et les boîtes en carton, 5 mois de biodégradation…

Alors, ma requête : ayez de la compassion pour notre milieu marin, protégeons notre nature !

Ne vivons-nous pas tous sur la même planète ?

Olopré

Message traduit en 42 langues,
Diffusé sur les réseaux sociaux, le vendredi 14 décembre 2018

Capucine

Une montgolfière pour Noël

Père Noël, soyons fou ! Je te passe commande d'une montgolfière pour Noël !

Je voudrais faire le tour de la terre en 80 jours en ballon, m'envoler chaque matin d'un pays à un autre, faire des sauts de puce géants en ballon, voler de montagne en montagne, monter toujours plus haut pour regarder la terre d'en haut, regarder en bas les routes qui s'élancent comme de longues lignes à l'infini, les voitures et les camions tout petits comme mes jouets, regarder les gens gros comme des pattes de mouche, toucher le haut des gratte ciels, approcher en haut le soleil, toucher le coton des nuages, regarder la neige qui tombe comme de la plume, sentir le vent qui pousse le ballon.

Je ne suis pas sure que tu puisses passer la montgolfière par la cheminée pour me l'amener au pied du sapin, mais je sais que tu te débrouilleras toujours ! Tu peux la laisser dans le jardin derrière la maison, gonflée bien sûr, prête à partir !

Jacqueline

Cher Père Noël,

Si c'est vrai que tu existes, cette fois je veux que tu m'écoutes :

Tu te souviens combien nous nous sommes embourbés l'an passé pour aller fêter Noël au chalet ? Je veux que tu apportes des camions de cailloux pour cette année, afin que le chemin soit en bon état ! J'en ai assez de la gadoue !

Je veux aussi que tu apportes à Papi un appareil pour ses oreilles, j'en ai marre, Papi n'entend pas et je dois tout le temps répéter !

Et n'oublie pas de faire arranger ce local municipal, vide depuis des années m'a dit Papa : il faudrait une maison pour mon copain Récep qui habite sous une tente au bord du lac, comme ça il pourra m'inviter pour jouer au ballon, il est tellement fort pour les passes !…

Pense aussi à construire une niche pour Pilou, le chien de la voisine : quand il sera bien au chaud, peut-être s'arrêtera-t-il d'aboyer sans arrêt !

Enfin, cher Père Noël, si tu existes vraiment bien sûr, je voudrais que tu m'emmènes avec toi pour que je puisse t'aider à distribuer les cadeaux, j'ai tellement envie de donner du bonheur à ceux qui en ont besoin !

Titouan, 9 ans, de Biarritz

Marilou

CAHIER
DE DOLÉANCES
ET DE PROPOSITIONS

Cahier de mes 7 ans

chér papa, chér maman, a partir dojourdui, je veu que vous arrêtié de me donné la fessé quand je tape mon petit frere. cé pas ma faute, i m'agace, i pleure tout le temps, i casse mes poupés, i tire mes cheveu, si vous le faite pas, je partiré chez mami et je reviendré jamais.

je veu pas auci que vous m'empêché de mangé mes ongles. cé pas ma faute. cé trop dur à lécole. jy arrive pas et vous comprené pas et je veu pas que vous m'empêché de menger des bonbons. cé pas ma faute. j'ai besoin de douseur et vous men donné pas.

je voudré 1 chien, 1 chat, 1 lapin ou 1 rat, ma copine Stéfanie en a 1, il est tré genti. si vous me donné 1 rat, i prendra pa de place et je pouré le caressé et avoir de la douseur.

si jé pa tout sa, je telefoneré o 119 je diré que vous ete méchant et vous seré puni.

Valentine qui vous aime quand meme

Véronique A.

Cahier de mes 60 ans

Maintenant, je demande… Hum ! Voyons !

J'ai trop de demandes pour les exprimer et les écrire en si peu de temps.

Bien à vous,

Jacques

SENTIERS DE LA MEMOIRE

Emballé dans un papier vert

Je devais avoir 7 ou 8 ans. En ce jour de Noël, la famille au grand complet était réunie dans la salle à manger. De tous ces paquets amoncelés au pied du sapin, je me demandais lequel allait m'être attribué. Il y en avait un beaucoup plus imposant que les autres, enveloppé d'un papier rouge brillant. Je me disais secrètement : « si seulement c'était le mien...».

L'heure tant attendue de la distribution arriva. Non, le gros paquet ne fut pas pour moi mais pour ma petite sœur qui ne put contenir sa joie quand elle découvrit un lit laqué blanc garni de draps roses brodés où un magnifique baigneur tout vêtu de rose également dormait à poings fermés.

Chaque membre de la famille reçut le, ou même, les cadeaux qui lui étaient destinés. J'avais beau examiner de tous côtés le sapin, plus un seul paquet. M'aurait-on oubliée ?

Ma mère ouvrit alors la grande armoire en chêne, y plongea lentement sa main puis son bras et en ressortit un tout petit paquet beaucoup plus long que large, enveloppé d'un papier vert, et me le tendit fièrement. Avec fébrilité je déchirai le papier vert et découvris, incrédule, ce que je peine à nommer malgré toutes ces années passées, un objet constitué d'un manche en bois marron et d'une dizaine de lanières en cuir.

J'ai beau creusé et recreusé ma mémoire, je ne me souviens absolument pas de ce qu'il advint de cet intrus. Aurait-il laissé des empreintes rouges sur mes cuisses? Aurait-il été uniquement un objet de menace ? L'aurais-je caché ? Lui aurais- je coupé ses lanières ? ...

Ma sœur, à qui je demandais tout récemment si elle avait des souvenirs de ce Noël " pas comme les autres", m'affirma qu'immédiatement après avoir reçu cet "objet du délit", je me précipitai dans la cuisine, soulevai une plaque de la cuisinière à bois et tentai de le jeter au milieu des flammes. Sans doute cela entraîna-t-il de fâcheuses conséquences ... mais ni ma sœur ni moi ne nous en souvenons, et plus personne maintenant ne pourra nous le dire.

Anne-Marie

La panoplie de la ménagère

Noël c'était pour nous le sapin. Notre père, armé d'une petite hache, enfourchait son vélo, à nuit tombée, direction le petit bois voisin. Quelques instants plus tard, il en rapportait un sapin qu'il avait soigneusement coupé. Nous le décorions avec de la mousse fraîche puis quelques boules et guirlandes sommaires que nous ressortions d'une petite boîte, toujours la même, tous les ans.

Quant aux cadeaux, c'était une orange ou quelque chose comme ça. Nous n'avions rien d'autre. Etait-ce le manque d'argent ou l'absence de boutique de jouets aux alentours ? Je ne sais plus très bien.

Les années passèrent. C'était en juin 1961. Je devais avoir onze, douze ans. La communion solennelle promettait de beaux cadeaux, des vrais. Je me réjouissais d'avance.

Le jour J, je mourais d'impatience car il fallait tenir le temps de la messe puis, de retour à la maison, le temps du repas avec toute la famille.

Le moment d'ouvrir ces cadeaux tant attendus arriva, tout le monde se tut. Les paquets étaient lourds, j'étais si heureuse. Il fallait d'abord enlever le papier précautionneusement, il serait plié puis rangé afin d'être réutilisé plus tard.

Le premier cadeau de la tante Andrée était une belle boîte que j'ouvris : un écrin bleu où étaient installées confortablement dans un satin blanc, une cuiller et une fourchette en argent. Je me rappelle encore avoir versé une petite larme.

Le deuxième cadeau de la tante Micheline c'était une autre boîte, identique à la première, avec les mêmes couverts !

Je n'osais plus ouvrir le troisième paquet de la grand-mère Marguerite. Elle m'aida. J'en sortis une sorte de petit piano miroir qui, m'a-t-elle dit avec un air satisfait, « est un coffret à bijoux que tu mettras dans ta chambre ». Un frisson de rage m'a alors parcouru le corps. Je ne crois pas avoir dit merci.

Les cousins et les cousines impatients sont venus me chercher. Nous avons joué sans interruption jusqu'à la nuit noire. Nous étions si heureux que j'en avais oublié ces fichus cadeaux.

Aujourd'hui encore je regarde ces couverts dont je ne me suis jamais servie et qui, un jour sans doute, iront gonfler les ventes d'Emmaüs.

Catherine

Josette

Je suis à l'hôpital de Lisieux, j'ai mal aux oreilles, au nez, je ne sais pas bien moi, j'ai 7 ans et j'ai été opérée des « végétations », m'a-t-on dit.

Des « végétations » dans le nez, oh la la, c'est curieux, des buissons qui pousseraient dans mon nez, dans mon arrière gorge, qui piqueraient, qui m'étoufferaient…

Je suis seule tapie sous les draps blancs, je rêve de jouets laissés à la maison, mon train électrique, mon château fort, mes chevaliers du Moyen Age que ma sœur me dérobe sans cesse, je rêve de ma poupée Marie-Françoise que mon frère a balancée dans le ruisseau…J'aurai envie de la retrouver, de la sentir, de la toucher, de lui parler.

Et voilà que la porte de la chambre s'ouvre, ma tante Janine entre en souriant, un livre grand format sous le bras. Je ne vois que lui, ce livre avec un dessin gris et rose sur la couverture, représentant une fillette entourée de poupées, des poupées partout, et je lis le titre : « Josette et ses poupées ».

Un livre que je vais pouvoir caresser, sentir ; d'ailleurs, il sent la végétation, le frais, la liberté, et chaque page annonce sans doute une aventure nouvelle de Josette et la poupée Rose ou Câline, Diablotine ou…

Un livre avec lequel je vais pouvoir vivre, parler, « m'identifier », j'ai déjà entendu mon père prononcer ce mot-là, un livre aux 42 pages glacées, grises ou roses, en alternance, un livre que je ne montrerai à personne, que je garderai toute ma vie, et que j'ai encore à 43 ans, dans ma bibliothèque .

Capucine

Le landau de Caroline

Je me souviens, c'était en 1960 ! J'avais 8 ans. J'en rêvais depuis longtemps ! J'avais Caroline, ma poupée blonde, bien coiffée, aux joues rieuses, aux yeux bleus qui s'ouvraient et se fermaient lorsque je la couchais, qui portait une jupe plissée bleue et un gilet jaune, elle pleurait lorsque j'appuyais sur son dos. Caroline, je l'avais eue pour mes 5 ans. Mais quelque chose me manquait ! Je lui fabriquais des lits de fortune avec ce que je trouvais : grande boîte à chaussures, vieux torchons, vieux tissus d'ameublement, chiffons… Mais comment faire pour la promener ?

Et à ce fameux Noël de 1960, le père Noël a entendu mon souhait et ce beau matin du 25 décembre, je trouvais devant le sapin un énorme paquet ! Fébrilement, j'arrachais le papier d'emballage, impatiente et curieuse de voir ce qu'était ce gros paquet. Et, interdite, émerveillée, je n'en croyais pas mes yeux ! Il y avait là devant moi, un landau orange saumon et blanc, avec la capote orange qui pouvait s'abaisser et se relever, un tablier de même couleur, 2 grandes roues arrière et 2 petites à l'avant, une pédale de frein. A l'intérieur il y avait un petit matelas, un oreiller et des draps fleuris sur fond vert avec des petites pâquerettes blanches au cœur jaune. Je courrais alors chercher Caroline, l'installait dans son landau, lui disant qu'elle avait de la chance car maintenant elle avait un lit bien confortable. Elle m'a souri, heureuse d'être si confortablement installée ! Et toute la journée, je me suis promenée avec Caroline dans son landau !

Ce landau a ensuite connu bien des aventures ! Il était de sortie à toutes les occasions, comme par exemple lorsqu'on a organisé avec les petites copines du quartier le baptême puis l'anniversaire de Caroline. Et surtout, pas question de le prêter aux copines !

Le devenir du Landau et de Caroline ? Tous deux ont connu plusieurs générations ! Mes petites nièces successives ont joué avec. Plusieurs autres poupées ont occupé ce landau. Celui-ci suscitait bien des convoitises des enfants ! Ce landau et Caroline furent objets de quelques bagarres entre ces enfants… et ainsi finit leur vie.

Jacqueline

C’était aussi Noël

Enfant, j’avais peu de jouets. Ainée d’une fratrie de trois enfants nés dans une famille certes aimante mais pauvre, les noëls se résumaient à une orange, quelques douceurs – des tourons reçus de mes oncles de Barcelone – et un vêtement neuf.

Pourtant une année, je devais avoir cinq ou six ans, j’avais fait savoir au Père Noël que j’aimerais avoir une poupée. Quelle ne fut ma surprise et ma joie de la trouver au bord de la cheminée ! Enfant curieuse, je voulus savoir de quoi elle était faite : je la déshabillai, fis jouer ses bras et ses jambes ; cela faisait un doux crissement qui semblait provenir du ventre. Qu’y avait-il dedans ? Je pris un ciseau et crack ! Le ventre fut ouvert et une pluie de copeaux de son en tomba.

Je me souviens encore de la colère de ma mère lorsqu’elle me vit en train de fouiller les entrailles de la poupée. Penaude, je demandai à maman de lui recoudre le ventre mais elle était tellement fâchée qu’elle m’envoya au lit sans souper !

Je n’ai plus eu de poupée et j’ai su alors que le Père Noël n’existait pas.

Marilou

Le jeu

Ils étaient cinq, il y en avait un rouge, je ne me rappelle plus pourquoi.

On les lançait en l’air un par un, et hop ! pour les rattraper dans la main. On faisait des concours, dans la cour de l’école, à celui qui lançait un des cinq le plus haut pour ramasser les quatre autres le plus rapidement possible sans en louper un, et rattraper celui qui retombait, dans la même main avant qu’il ne touche le sol.

A chaque réussite, on recommençait en écartant de plus en plus les quatre qui restaient au sol. Plus on allongeait la distance, plus nous nous allongions sur le sol.

Une fois la récréation terminée, je rangeais mes osselets dans la poche de mon pantalon.

Les osselets peuvent être en aluminium ou en plastique dur, quelques fois en os, d'où leur nom “osselets” mais nous, nous préférions ceux en aluminium qui pesaient plus lourd, ce qui les rendaient plus stables dans notre main.

Jacques

Ma sorcière bien-aimée

J'adore les sorcières. Celle qui trône sur mon canapé mesure environ 20 cm, balai compris. Elle est en cire, elle porte une espèce de robe longue, ample, noire, avec des manches très larges terminées par une bordure écossaise, un sarrau noir, un chapeau noir à large bord dont la pointe très longue est de couleur bordeaux. Il s'en échappe une chevelure grise en bataille. Elle a, comme il se doit, des joues creuses, un long nez crochu et un grand menton pointu qui donnent à son profil l'allure d'un vautour. Pierre Corman, l'inventeur de la morphopsychologie, parlerait à propos de son visage d'un type « rétracté bossué » - particularité des personnes très sensibles qui ont beaucoup souffert et ont dû se « ratatiner » pour survivre. C'est peut-être la raison pour laquelle cette sorcière m'attendrit.

Ma Joséphine a des yeux pétillants de malice et un rire sardonique qui dévoile une mâchoire largement édentée. Son apparence est son arme contre les mauvais traitements, avec son balai, évidemment. Celui-ci, de forme aérodynamique, est en brande bien dure, bien piquante ; en dehors de la propulser d'un âtre à l'autre, il n'a probablement jamais chassé aucun importun. Elle le tient fermement des deux mains, autant pour se rassurer que pour faire peur et on la sent prête à l'enfourcher à la première occasion.

En attendant, ma sorcière bien aimée veille sur la collection de poupées en chiffon étalée sur le divan de mon cabinet de thérapeute. J'ai découvert cette figurine dans le grenier de ma grand-mère au fond d'une malle pleine de jouets. Elle m'a tout de suite « appelée » et je ne me m'en suis plus séparée.

D'où venait-elle ? Qui la lui avait offerte ? Pourquoi l'avait-elle conservée ? J'ai regretté que ma grand-mère soit décédée avant que je puisse lui poser ces questions. Ma mère ne savait pas, elle n'avait jamais joué avec et m'a dit que si elle l'avait trouvée, elle s'en serait débarrassée. Elle fait partie des personnes que les sorcières mettent mal à l'aise. Je lui ai désobéi quand elle a essayé de me dissuader de la garder. Je n'étais plus une enfant.

Si, petite, je n'ai jamais joué à la poupée, j'éprouve maintenant un grand plaisir à faire jouer mes patients avec mes figurines.

Joséphine, ma sorcière bien-aimée, a transformé bien des vies.

Véronique A.

ELOGE DES CHOSES IMPARFAITES

Et Dieu créa le péché

La gourmandise ferait partie des sept péchés capitaux. Elle serait considérée comme un vice par la religion ? C'est du moins ce que nous, enfants, devions avouer au curé dans le confessionnal, à genoux, les mains jointes.

Dès que la petite trappe du confessionnal s'ouvrait, une voix douce m'invitait à parler. Peut-être était-ce vraiment Dieu en personne ? D'une voix tremblotante je disais que j'avais menti à mes parents, que je n'avais pas été gentille avec ma petite sœur, que je n'avais pas aidé la vieille voisine à traverser la route mais le plus injuste était d'avouer sa gourmandise.

Ces confessions finissaient toujours par une dizaine de « je vous salue Marie ». J'allais alors m'agenouiller, dans l'abside, devant la statue d'une vierge souriante avec son bébé dans les bras. Je baissais les yeux et comptais à l'aide d'un chapelet afin de ne pas me tromper dans l'addition et d'absoudre ces péchés une bonne fois pour toutes.

Une fois les prières terminées, mes pensées, enfin libres de toute nuisance, divaguaient puis s'envolaient vers la vitrine du boulanger avec ses gâteaux à la crème ou au chocolat. Je me levais d'un bond, éblouie par la lumière extérieure, et courais acheter une religieuse au chocolat avec les quelques sous conservés dans le coin de mon mouchoir.

N'en déplaise à Dieu, la gourmandise permet de goûter, de déguster la vie et parfois de la mordre à pleines dents.

Catherine

Vive la gourmandise !

La gourmandise est un vilain défaut … mais pas les pruneaux (dit une publicité agenaise).

Que de kilos n'a-t-on pris à l'autel de la gourmandise !

Combien de chagrins a-t-on adouci avec une tablette de chocolat (aux cristaux de sel, le meilleur) ?

Combien de « merci » a-t-on reçu en contrepartie d'une boite de friandises offerte ?

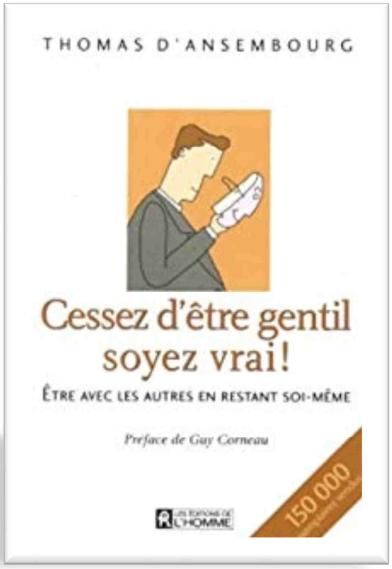
Et combien de caries a-t-on soignées dans les bouches des bambins gourmands ?

Alors, la gourmandise ? Vilain défaut ? Ou plutôt joli péché vite absout ?

Essayez donc de manger un pruneau fourré… et votre jugement sera vite fait !

Marilou

La gentillesse



Aymeric, à la récréation, dévoré par la générosité, distribue ses plus jolies billes à ses copines, pas à ses copains, ses billes canari, ses calots « abeille », et un quart d'heure après, il regrette, il n'aurait pas dû être si « gentil »

Tante Janine est « gilet jaune » au Rond-Point des Alouettes à Strasbourg. En plus de son travail de postière, elle est bénévole à l'hôpital pour distribuer des livres aux patients, elle est dépassée par sa gentillesse, et quand elle rentre chez elle le soir, éreintée, elle crie sur les enfants.

Ma cousine Justine est gentille, attentive aux autres, « Tu vas bien, et ta famille, et tout et tout », finalement, je ne sais rien d'elle, elle ne se « livre » pas.

Et mon fromager de la rue Ordener, je vais chez lui car il est si gentil, mais son fromage est sans saveur. Serais-je, à mon insu, victime de sa gentillesse ?

« Capucine, peux-tu aller poster ce courrier, changer cette ampoule, vider la poubelle ? » Capucine, c'est moi, et j'en ai assez d'être « gentille ».

Et si tous, ils arrêtaient d'être gentils, ou trop gentils, s'ils étaient eux-mêmes, vrais ? Comme le titre du livre de Thomas d'Ansembourg, « Cessez d'être gentil, soyez vrai »

Capucine

Eloge du mensonge

Dans la parole, les actes : MENTIR ! Est-ce : ne pas dire ou dire autre chose ? Oublier de dire par pensée, par omission ?

Le mensonge est décrié par la morale, vu comme un péché par la religion.

Mais, n'est-il parfois pas utile ? Utile pour protéger, préserver quelqu'un pour ne pas le faire souffrir, ne pas l'offenser ! Le mensonge peut être délibéré afin de préserver, sachant que celui-ci ne portera pas à conséquence. Par exemple, Inventer une excuse pour ne pas aller au cinéma avec un, une amie sachant que celui-ci, celle-ci ne comprendrait pas que je suis fatiguée, n'est pas lourd de conséquence.

Le mensonge, oubli par omission, peut éviter de faire souffrir une personne qui ne peut pas entendre une vérité à un moment T de son existence. Ainsi, combien d'adolescents, voire de jeunes adultes, omettent de dire à leurs parents qu'ils sont homosexuels, car ceux-ci ne peuvent l'entendre, et le disent plus tard.... Ou jamais.... Pour ne pas les offenser ! Toute vérité n'est pas toujours bonne à dire ! Pas facile à dire ! Pas facile à entendre !

Il y a aussi ce mensonge aux enfants : le père Noël ! Celui-ci entretient chez l'enfant la pensée de la magie, du rêve, de l'émerveillement ! Cet émerveillement qui plaît tant aussi aux parents !

Ainsi le mensonge aiderait à vivre, à penser... et cela dans bien des cas !

Jacqueline

Histoire de radis

Qui n'est pas radin ne peut imaginer les avantages d'un tel comportement.

Je parle sciemment de radinisme et non d'avarice car la troisième syllabe du mot glisse de façon plus élégante que celle d'avarice. Si l'une évoque les horribles boursouflures bleues des varices, l'autre me rappelle l'isthme de Cozumel au Mexique avec ses eaux turquoise et ses coraux chatoyants. De façon moins poétique, mais plus réaliste, on ne peut pas ne pas remarquer que le mot radinisme évoque immanquablement les « radis ». Pas étonnant que les adeptes de ce comportement ne semblent pas en avoir un ! En fait, ils en ont, mais quelques-uns en font un usage qui diffère quelque peu de l'usage habituel. Certains ont imaginé d'en déposer une dizaine au fond d'un bocal transparent pour orner l'unique étagère de leur salon - fantaisie que, dans leur dos, les esprits taquins, sans s'attarder sur l'effet incontestablement esthétique de ces Raphanus sativus, n'ont pas manqué de qualifier de décoration à l'œil.

D'autres profitent du fait que les radis poussent très vite, ne coûtent pas cher et ne font pas grossir pour en faire leur nourriture ordinaire. Le radin, souvent maigre, achète ainsi des vêtements d'une taille en dessous de celle qu'il devrait normalement faire. Au bout de quelques années, l'économie réalisée se révèle sensible.

Le radin, tout le monde le sait, vit de façon mesquine. Il agace, on ne l'invite plus, ni dans les mariages, ni dans les baptêmes ou communions, c'est là aussi une source d'économie appréciable : plus de cadeaux et plus d'invitations à rendre !

Si d'aventure vous vous risquez à aller au restaurant avec un radin, vous aurez, à coup sûr, droit au sketch de « l'addition » de Muriel Robin. Décliné de moult façons lors de vos sorties amicales, vous obtiendrez un franc succès comique !

Enfin – car il faut bien mettre un terme à l'éloge d'un tel comportement – il faut reconnaître au radin deux qualités radicales : l'imagination et la persévérance. Ne lui en faut-il pas effectivement pour arriver à débusquer dans les moindres recoins les 5 centimes d'euro d'économie, ou les 10 centimes (encore plus intéressant !), qui feront de ses journées un succès à marquer d'une pierre blanche ?

Pour ma part, trouvant que tout est plus petit chez le radin, le porte-monnaie comme le cœur, j'estime avoir la qualité de les sentir à 10 km à la ronde et de soigneusement les éviter !

Véronique A.

LOGO RALLYE

« *Je cherchais un endroit tranquille pour dormir…* »

Seul au monde

La Loire sauvage offre une multitude d'îles temporaires. A chaque crue, décrue son lit évolue. Ces terres entre deux bras nouvellement proposés sont peuplées début mai de nombreux oiseaux en nidification. De quoi remplir ma collection de plumes !

Le soir venu, je m'installe pour le bivouac sur une île qui n'appartient à personne. Je suis seul en compagnie du chant des oiseaux dans l'espérance d'une nuit exceptionnelle à la belle étoile.

Je prends alors mon carnet pour quelques exercices d'écriture. Je savoure les jeux de la nature : ceux du vent dans les branchages, de l'eau entre les rochers, le vol des oiseaux dans la lumière changeante du soir… Seul le tintement d'une cloche de l'Abbatiale vient me rappeler que des hommes ne sont pas très loin de l'autre côté de la rive.

Et alors, je pense à mes proches que j'ai laissés et avec qui j'aurais aimé partager ces instants délicieux.

Pas besoin d'être un Olibrius, pour randonner en canoé sur le fleuve. Rare possibilité de vivre encore en zone sauvage dans notre pays.

Christian

ELOGE D'UN OBJET

Connexions

J'ai deux portables dans mes poches.

Dans ma poche droite, j'ai mon « smartphone » qui reste pendant la marche en mode « avion ». Déconnecté, il est là plus comme appareil photo ou de secours si nécessaire.

Dans ma poche de gauche, j'ai un deuxième « portable ». C'est ma bourse « donativo » pour participer aux frais des hospitaliers qui nous accueillent.

Attachés à ce « porte-monnaie », j'ai quelques médailles, souvenirs de mes pèlerinages, des « grains » de prières : Une ronde avec une coquille ramenée de Compostelle, une légèrement plus épaisse achetée à Saint-Paul-hors-les-murs à Rome, un Tau d'Assise, une croix de Saint-Jean de Jérusalem, une Marie-Madeleine de la Sainte-Baume, un archange Michel terrassant le dragon…

Ainsi tout en marchant, par leur forme distincte, au simple toucher dans le fond de ma poche, je peux communiquer avec mes saints préférés sans gêner qui que ce soit dans mon entourage…

Pour prier sans modération. Forfait gratuit et illimité…

Christian

A PROPOS D'UN SOUVENIR

Entre Maison et Ecole

Mes parents disaient : « Christian n'aime pas aller à l'école. » En fait, non, je n'aimais pas l'école et mon seul plaisir était le chemin pour y aller et en revenir.

Le matin, ma piste passait par un tracé bien défini. Le rituel était devenu sacré.

Par la boulangerie, juste pour sentir l'odeur du fournil. Par la fontaine de la place, juste pour toucher l'eau du bout des doigts. Caresser le chat du 25 qui est toujours là pour mon passage… et autres délicieux plaisirs de mon petit Royaume.

Le soir, le parcours était différent, je partais avec les copains vers des endroits toujours nouveaux.

L'aventure consistait à toujours repousser nos limites, élargir notre terrain de jeu. Toujours un peu plus loin, ce qui m'obligeait à courir pour ne pas rentrer trop tard à la maison.

De là mon apprentissage précoce de l'Orientation…

Christian